



Culture Loisirs | Figaro Littéraire

Des friches et des lettres

ASTRID DE LARMINAT, Publié le 13 septembre 2007

Actualisé le 13 septembre 2007 : 11h05



Philippe Vasset, ce géographe non-conformiste propose une promenade hors des sentiers battus.

EST-IL fou ou génial, ce jeune auteur, avec son air de doux Jésus et son allure d'adolescent habillé à La Redoute ? Au moment où tout le monde cherche à se mettre au vert, Philippe Vasset, lui, s'enfoncé dans la ville, passe ses week-ends à explorer des zones désaffectées, à draguer les parties honteuses d'un corps urbain qui le fascine depuis l'enfance. À quinze ans déjà, il traînait à vélo dans la forêt d'Orléans où il a grandi, à la recherche de gares de campagne désaffectées, de voies abandonnées, de sous-stations électriques ensevelies sous les ronces. Comme si ces lieux en déshérence cachaient un secret.



À 35 ans, devenu le rédacteur en chef d'une revue traitant de renseignements politiques, économiques, Intelligence Online, après avoir travaillé aux Etats-Unis comme détective privé, il n'a rien perdu de ce côté « Tintin à la petite semaine » (comme il dit). S'introduire dans des lieux dont l'accès est interdit lui donne toujours le frisson.

Géographe et philosophe de formation, deux cursus qu'il a menés de concert, il aime, comme d'autres la poésie des ruines, les parcelles de terre qui ont échappé à l'emprise de l'homme, à sa fièvre d'ordre et d'utilité. Poser le pied sur des portions oubliées du monde le grise, comme s'il était le premier à marcher sur un champ de neige.

Fut un temps où il traçait sur un plan de la capitale des itinéraires surréalistes. Il a imaginé un circuit qui relie entre eux les bâtiments en brique rouge, un autre les cheminées d'usine. À dix-sept ans, prenant à la lettre un texte de Perec, il s'était mis au défi « d'habiter l'inhabitable » en s'installant dans une tour de contrôle abandonnée !

Plus récemment, ce sont les taches que les cartographes laissent en blanc sur les plans qui ont enflammé son imaginaire. Pendant un an, il a arpenté une cinquantaine de ces lieux vierges figurant sur la carte n° 2314 OT de l'IGN qui couvre Paris et sa banlieue. De cette expérience borderline il envisage de faire un livre : « Souvent, et ce malgré tous mes efforts, rien de notable ne se manifestait sur les lieux visités. Je m'abandonnais alors au plaisir d'être nulle part... » écrit-il.

Après avoir écrit trois romans qui mettaient en scène une réflexion sur l'art et l'informatique - le premier, Exemple de démonstration (2003) avait été très remarqué en France et en Angleterre - Philippe Vasset a décidé de « résister à la tentation d'inventer ». « C'est facile d'écrire de la fiction ! Notre époque est saturée de fictions de même qu'elle est abrutée de musiques d'ambiance ! L'excès de fiction me rend le réel désirable », déclare-t-il en s'échauffant un peu. Ne nous y trompons pas, il ne s'agit pas de bricoler des reportages avec des anecdotes et du pittoresque. Bien trop vulgaire. Pour nous amuser, il consent néanmoins à évoquer quelques-unes de ses mésaventures : sa tentative « très ridicule » d'escalader un mur de quatre mètres bordant l'A6 en grimant sur un arbre, ou son allure piteuse quand il monte dans le RER après avoir essuyé un orage, enfermé dans un chantier. Mais l'enjeu de ces escapades, semblables à ce rêve qu'on a fait jadis d'aller jusqu'aux confins de la Terre, est surtout esthétique et peut-être même métaphysique : « Au cours de cette quête, j'espérais, comme les héros de mes livres d'enfant, mettre au jour le double fond qui manquait à mon monde », écrit-il en préambule d'Un livre blanc.

Un côté savant fou

Le texte, toutefois, n'a rien de féérique. Il tente de restituer, en inventant une langue, un peu de ce réel à l'état pur que l'auteur est allé chercher sur des terrains vagues ; des fragments de réel « nu » que la langue usuelle et ses mots « à taille unique » n'ont pas recouvert de leur étoffe mal coupée : « Mon texte devait rester incomplet, parcellaire, fidèle à l'indécision de ces scènes où le foisonnement des lignes ne formaient aucun dessin. »

Philippe Vasset pousse l'expérimentation littéraire plus loin encore. Il s'est mis en tête de figurer l'espace avec les mots. Il s'explique : « La langue se déroule dans le temps, si bien que le temps s'enroule naturellement dans la langue. En revanche, il est complexe de représenter l'espace. Les mots pour le décrire sont répétitifs : à gauche, à droite, est, ouest, dessus, dessous. Je trouve plus intéressant d'appliquer la langue à ce pour quoi elle n'est pas faite ».

Son livre, illustré de 17 cartes, essaye de « manifester l'étendue ». Au fond, Vasset a un côté savant fou. Il fait de la littérature comme d'autres de l'alchimie. Mais il a la politesse de ne pas se prendre au sérieux et saupoudre d'humour son texte de laboratoire.

Après avoir effectué ses promenades en rêveur solitaire, Philippe Vasset a ressenti la nécessité de partager son travail, sans doute pour lui donner la dimension collective qui fait défaut aux écritures nombrilistes qu'il exècre. Dans cette perspective, il a créé avec deux plasticiens l'Atelier de géographie parallèle qui oeuvre à un site (www.unsiteblanc.com) et à une exposition. Il envisage d'organiser des visites guidées hors des sentiers battus. Cela risque même de devenir une manière très « tendance » d'occuper ses week-ends...